

Organisation de la société notamment l'économie

Le peuple et la thora le projet de Dieu pour son peuple peuple choisi et libéré

AT - transmission – éducation – formation "tu diras à tes fils » Tu diras à tes fils, tu seras un peuple de mémoire" Conséquence indirecte : l'éducation, la formation, la mémoire de ce que Dieu a fait, s'inscrire dans la durée, porter le projet de Dieu, réaliser sa propre existence de génération en génération. Des lois à faire perdurer.

L'existence et la cohésion du groupe du peuple passe par la transmission- protection des faibles veuves orphelins l'étranger catégorie de personnes les plus démunies justice sociale équité pour "sauver" le groupe - lutte contre la pauvreté (glanage...) on n'a pas le droit d'avoir faim droit de grappiller regard pour une subsistance pour tous une économie de partage et d'équité. Subsistance pour les plus faibles - année sabbatique repos de la terre sabbat comme l'humain la terre a droit au repos => une économie respectueuse attentive au bien de la création dans sa totalité (pas le tj plus) dernier verset de la thora: „le peuple reviendra de l'Exil jusqu'à qu'il se sera acquitté de ses sabbats" (2Chronique) la terre comme l'homme sont à respecter (dignité) à ne pas être pressurisés à outrance remise des dettes (actualité!) pour les hébreux la dette peut être écrasante la dette si elle est légitime ne doit pas non plus rendre l'homme esclave (Dieu rend libre), étouffé (être vendu comme esclave si dette non remboursée) (NP pardonne nos offenses = remets nous nos dettes) tous les 7 ans remettre la dette dignité aujourd'hui la dette est une spéculation pour s'enrichir ceci s'accompagne d'une libération des esclaves pas d'exploitation des hommes et des femmes loi du travail aujourd'hui le jubilé tous les 50 ans (comme tout ce qu'il possède) rien n'appartient à l'homme symboliquement l'homme est responsable de ce qu'il entreprend et il est invité à le faire mais refus de la concentration des biens redistribution lutte contre l'accumulation du capital

Jubilé réalisé avec Jésus Luc 4 *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, 19 proclamer une année d'accueil par le Seigneur, Dieu m'a fait Christ*“ solennel Jésus accomplit symboliquement le jubilé Respect de la terre gestion des dettes libération des opprimés répartition du capital.

CAIRN

Pour comprendre la Réforme sur ces questions économiques, de réflexion sociales il faut remonter au MA au XIII^es et François d'Assise. On est dans le grand moment de l'enrichissement européen. Saint François est à Assise, son père est drapier, on est au début du capitalisme avec des grandes accumulations d'argent. François revient à la source de l'Évangile pour promouvoir la pauvreté. On va toujours être partagé entre la puissante institutionnelle de l'Église et cette exigence de pauvreté. Voici une citation intéressante de saint Basile, au IV^es siècle : « Le pain utilisé dans votre assiette appartient à l'affamé, le vêtement de votre armoire à celui qui en a besoin, le soulier qui pourrit dans votre tiroir appartient à celui qui n'a pas de souliers, l'argent que vous mettez de côté appartient aux pauvres. » Basile joignait la parole aux actes parce qu'il a inventé les premières soupes populaires et faisait cuire de grandes marmites dans les rues pour les pauvres.

François d'Assise reprend cette idée, et remet le pauvre au centre.

La pauvreté devient une des raisons 1^o de l'Eglise.

Naissance des ordres mendiants dominicains et franciscains mais aussi les vaudois

Dans le monde catholique médiéval, le pauvre est une figure du Christ et c'est par l'aumône, concédée au pauvre, que l'on approche le Christ.

Ce ne sera pas sans ambiguïté

Le riche peut alors s'absoudre à bon compte par l'aumône qui lui permet d'approcher une réalité quasi divine. Bonne conscience Le pauvre peut se consoler en se disant plus proche de son Seigneur par son dépouillement. L'objectif de l'aumône n'est donc certainement pas de permettre au pauvre de sortir de sa condition, mais de maintenir le statu quo social dont on ne verra le dénouement que dans le Royaume de Dieu. Sur terre les riches restent riches et se justifient par l'aumône, les pauvres restent pauvres acceptant leur sort car ils sont tellement aimés du Seigneur!

Les Réformateurs vont critiquer à la fois les pauvres et les riches. Les pauvres seront accusés de paresse ou d'oisiveté, et les riches d'entretenir le pauvre dans la dépendance. Ils rappellent que l'Évangile exige que chacun puisse construire sa dignité en s'émancipant de la précarité. Le travail est présenté comme le moyen le plus simple de rendre sa dignité au misérable. Le riche, comme l'État d'ailleurs, ne doit plus faire l'aumône aux pauvres mais leur offrir du travail. La Réforme a une attitude tout à fait pragmatique et n'hésite pas à remettre en cause le grand tabou médiéval qu'était l'interdiction du prêt à intérêt. Calvin pense que celui-ci peut permettre de développer l'industrie et donc de donner des emplois à ceux qui en sont privés.

Idée novatrice de l'émancipation de l'individu et son rapport au monde et dans ses relations économiques et sociales.

Un mot sur le prêt à intérêt qui fera passer le monde médiéval et celui de la Renaissance.

Au Moyen Âge le catholicisme interdisait le prêt à intérêt, considérant que c'était de l'usure, donc un péché, parce qu'exiger de l'argent pour un prêt était vouloir en gagner sur rien, dans la mesure où la seule source de production est la terre : je plante une graine, il en sort un pommier. À la rigueur, le travail, qui transforme, peut produire. Mais l'argent, lui, ne produit rien, donc quand on prête à intérêt on prête ce que l'on n'a pas produit, on exploite la pauvreté et c'est du vol.

Et d'ailleurs pour contourner cette interdiction, ce sont les juifs qui vont pratiquer le prêt à intérêt. Ils ont d'ailleurs souvent été spoliés, voire expulsés, et leurs biens confisqués quand leurs créances étaient trop fortes. Et c'est d'ailleurs une des raisons de ce vieil antisémitisme, le rapport des juifs à l'argent.

Arrivent alors, au début du XVI^e siècle, la Réforme et les réformateurs. Ils prônent le retour direct à la Bible comme seule autorité et la Bible n'interdit pas le prêt à intérêt. Elle le tempère simplement par le principe du Jubilé qui institue la remise des dettes tous les cinquante ans. Les protestants ne condamnent donc plus l'argent et le gain, ce n'est pas sale ni honteux et l'intérêt non usurier est une juste rémunération. Alors les protestants prêtent, se prêtent et se lancent dans la banque avec des taux raisonnables, les protestants étant, on le dit, des gens « très honnêtes et moraux », des gens supposés donc très fiables.

L'agir humain est sous l'éclairage de la justification. Seule la foi sauve, toute mon action, en tant qu'individu, est désacralisée. Elle n'entre plus dans le cadre du salut mais dans celui de ma responsabilité d'homme sauvé.

La gestion de l'argent n'est plus un péché mais relève de ma responsabilité.

On va le voir un peu plus loin.

C'est une délivrance pour l'économie. La dé-diabolisation de l'argent et du prêt à intérêt, en lien avec les impératifs protestants d'honnêteté, de labeur, d'humble sobriété, permettra l'essor économique, commercial, culturel et industriel de la Renaissance et des siècles suivants : on peut investir, on peut épargner, on peut placer. Et ce sera l'essor du capitalisme anglais, américain, allemand, etc. Ce n'est pas que les protestants aiment l'argent, ils ont appris que seul l'amour de Dieu peut nous sauver de l'enfer, en aucun cas nos mérites ne peuvent le faire et encore moins nos richesses. Ils sont donc réputés sobres, économes, travailleurs, bref austères. Ils n'aiment pas particulièrement l'argent, mais ils savent le gagner et l'épargner sans disqualification morale.

LA REFORME

Le cœur de la Réforme c'est de rappeler qu'il n'y a de salut qu'en JC, on est justifié par lui au seul moyen de la foi. Les évangiles portent ce témoignage tout comme Paul, on est rendu juste par Dieu en JC.

La relation Dieu homme devient dès lors première au détriment de celles sacramentelles et ecclésiales. Dieu s'adresse directement à l'homme sans l'intermédiaire du sacré, du clerc, de l'Eglise. L'homme est face à Dieu dans une relation d'amour et de confiance, rendu libre et responsable. L'Eglise et l'ensemble de ses préceptes en sont la conséquence. Un déplacement de l'autorité et une disqualification du sacré.

D'où l'attachement, dans la tradition protestante, à ce qui va être appelé le "sacerdoce universel des croyants" : la conviction que tout croyant est prêtre devant Dieu, attachement qui va donner naissance au sein du protestantisme à une idée de l'autorité et du gouvernement de type démocratique, tout d'abord dans l'Eglise, puis ensuite, par analogie, dans la cité politique.

Calvin ne se doutait pas qu'en mettant en exergue cette responsabilité de l'homme au détriment de l'institution ecclésiale cela allait redistribuer les cartes quant à la gestion sociale, économique et politique de la cité.

De même avec la notion de « vocation » laïque des individus chez Luther qui va donner une portée spirituelle et religieuse dans le cadre de la profession (manuelles, artisanales, commerciales, techniques) ce qui n'était alors reconnu qu'aux prêtres et aux moines.

La nouveauté du concept luthérien fut non seulement de revêtir la vocation professionnelle d'une dignité religieuse égale à celle du ministère ecclésial traditionnel, mais aussi, dans le même élan, de lui reconnaître une forme d'indépendance vis-à-vis du clergé, de reconnaître que l'activité professionnelle se déploie dans une sphère qui lui est propre, dans laquelle l'Eglise n'a pas vocation d'intervenir de façon directe, et dans laquelle, en conséquence, l'énergie créatrice de l'artisan peut se déployer en toute liberté.

La profession est un « appel » quasi religieux, Dieu interpellant le croyant au cœur de la vie profane. Certains auteurs parlent à ce propos de "désacralisation" du monde du travail (ou "sécularisation", ou "laïcisation", ou "désenchantement").

Le profane, dans toutes ses dimensions, sociales, politiques, économiques, moral, devient le creuset où Dieu vient aussi se manifester. Le croyant, dans ses activités profanes, rend là aussi gloire à Dieu. Plus encore, ces activités florissantes sont la confirmation de son élection et de la gloire de Dieu.

Wikipédia Weber

Le travail est une fin en soi de la vie humaine, l'oisiveté est le plus grand des péchés. . Une heure de travail perdue serait une heure de perdue dans les louanges de Dieu. Le travail est le signe de la grâce de Dieu et son refus indique la disgrâce.

Pour le catholicisme, la réussite professionnelle dans le monde n'a pas de valeur en soi pour la recherche du salut. Le retrait hors du monde, le refus de la recherche des biens de ce monde, sont, au contraire, fortement valorisés en tant que voies de salut. (les congrégations, les ordres prêcheurs et priants) À l'inverse, pour Luther, l'activité professionnelle est une tâche que Dieu a donnée à accomplir aux hommes : la profession devient une vocation (divine).

Avec le sacerdoce universel, la déclérisation, la présence de Dieu autant dans le sacré que le profane (d'ailleurs quel sacré?), le croyant détient une vocation voulue de Dieu jusque dans son activité professionnelle. On sort des couvents pour devenir des appelés au travers de notre activité profane.

Luther

La signification nouvelle que Luther donne au terme de *Beruf* dans sa traduction de la Bible en Allemand témoigne de cette valorisation du travail professionnel. Dans sa traduction, le mot *Beruf*, qui veut dire « vocation », prend également le sens de métier. Le terme de *Beruf* marque ainsi la transformation du métier en une tâche voulue par Dieu. On dirait "l'appel" en français. Luther, par sa doctrine du salut par la foi seule, et du *Beruf*, réhabilite ainsi la vie laïque et fait du travail une valeur spirituelle.

Cependant pour Weber, c'est dans le calvinisme que le capitalisme trouve sa véritable source. En effet, si Luther transforme la représentation du travail, le calvinisme exercera une influence proprement révolutionnaire. Weber en trouve l'origine dans la notion de prédestination.

Selon Jean Calvin, Dieu a de toute éternité destiné certains hommes au salut et condamné les autres à l'enfer (dogme de la double prédestination). Le fidèle calviniste va alors chercher dans son activité professionnelle les signes de sa confirmation : la réussite dans la recherche des richesses lui semblera être le témoignage de son statut d'élite. Seuls, en effet, les élus peuvent avoir du succès dans l'activité que Dieu a donnée à accomplir aux hommes pour sa plus grande gloire, c'est-à-dire dans le *Beruf* (la profession) comme vocation. Pour s'assurer de leur statut d'élite, les calvinistes vont ainsi transformer leur vie en une recherche méthodique des richesses dans le cadre de leur profession ; bien entendu, il est hors de question de transformer les richesses ainsi produites en luxe ou démonstrations ostensibles. C'est dans cette ascèse, centrée sur l'acquisition rationnelle de richesses, que le capitalisme trouvera selon Weber l'impulsion fondamentale à son essor.

L'essentiel du propos de Weber est le suivant: partout où est maintenue la doctrine de la prédestination surgit la question des critères auxquels un homme peut reconnaître qu'il appartient

ou non au nombre des élus. Ne pouvant se contenter de la simple confiance dont parlait Calvin, le protestant, d'après Weber, aurait besoin de dissiper ses doutes. Et ce serait par son investissement éperdu dans l'activité professionnelle et économique qu'il chercherait à dissiper les doutes religieux engendrés par la doctrine de la prédestination, en référence au principe énoncé par le Christ, dans l'Evangile, selon lequel "on reconnaît l'arbre à ses fruits"¹⁵.
Mais n'avons nous pas là à nouveau à faire à une théologie des mérites, des oeuvres?

Je finis en résumant 2 articles de la revue Ressources sur l'Argent oct 2024